



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept - 31 déc

DOSSIER DE PRESSE MAGUY MARIN DEUX MILLE DIX SEPT

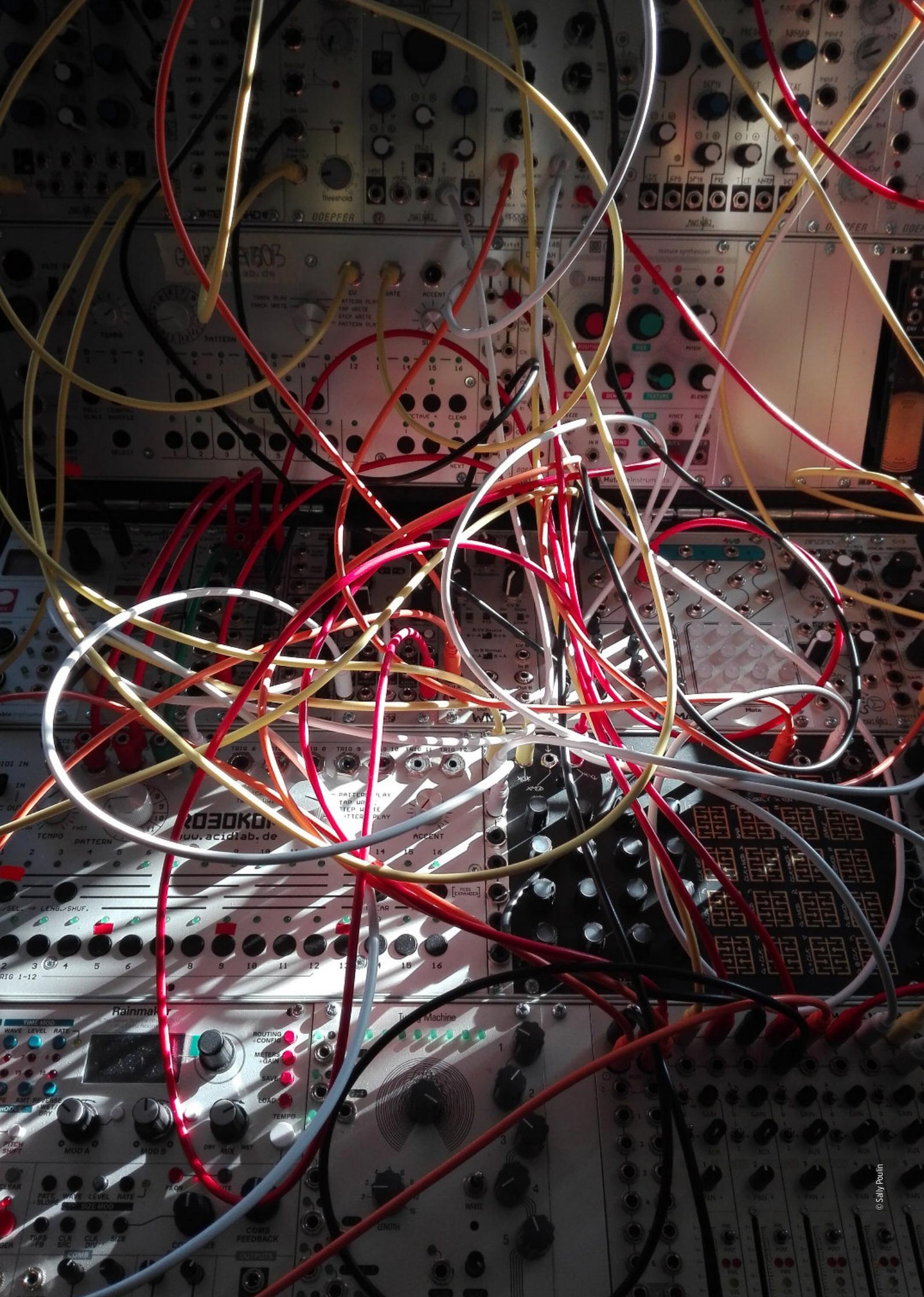
Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



MAGUY MARIN

DEUX MILLE DIX SEPT

Conception et chorégraphie, **Maguy Marin**

Musique live, Charlie Aubry // En étroite collaboration et avec, Ulises Alvarez, Charlie Aubry, Laura Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Mayalen Otondo, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda, Adolfo Vargas // Lumières, Alexandre Béneteaud // Son, Antoine Garry et Loïc Goubet // Scénographie et régie plateau, Albin Chavignon
Réalisation des costumes, Nelly Geyres assistée de Raphaël Lo Bello
Conception d'éléments costumes, Montserrat Casanova // Éléments d'accessoires, Paul Pédebidau // Merci à Marie-Lise Naud pour son regard extérieur et Louise Gros pour son aide

Coproduction Centre Culturel André Malraux à Vandœuvre-lès-Nancy ; manège - Scène Nationale - Reims ; Opéra de Lille ; Maison de la Danse de Lyon ; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble ; CCN - Ballet de Lorraine (Nancy) ; Théâtre Garonne - Scène européenne (Toulouse) ; MC2: Grenoble ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris ; ADAMI // Avec le soutien de la Scène nationale de Macôn // Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // En partenariat avec France Inter
Spectacle créé le 4 octobre 2017 au Centre culturel André Malraux (Vandœuvre-Lès-Nancy)



Quand un spectacle est éblouissant dans sa forme, c'est déjà une promesse de persistance rétinienne. Quand cette forme existe au service du fond, les images imprimées drainent infailliblement une réminiscence de méditation. Échec et mat.

Le roi n'a qu'à bien se tenir. Chez Maguy Marin, l'art est avant tout politique. L'artiste réunit ici dix interprètes et, de sa plume qui fait parler la danse, échantillonne les visages masqués du néo-libéralisme omnipotent. De l'insidieuse propagande enjoignant les masses à sacrifier leurs vies pour le bien-être de quelque élite, l'artiste fait le noyau dur de ce nouvel *opus*. La gouvernance de l'ombre n'a rien de nouveau, mais cette officine de soumission aux stratégies d'asservissement est d'autant plus redoutable aujourd'hui que quiconque ne s'adapte pas aux critères de la rentabilité est systématiquement mis au rebut. *D'after-works en happy hours*, notre société tout sourire dégage l'odeur pestilentielle de l'hypocrisie. Sous une peau liftée de festivité, elle n'est qu'angoisse refoulée et vide existentiel. Mettre en exergue les sensations confuses qui nous hantent devant ce monde absurde et anxiogène, c'est le chantier auquel se frottent Maguy Marin et ses collaborateurs. Telle un de nos bons vieux rois du burlesque qui, au plus fort de la catastrophe, pointent d'un humour implacable son actualité, elle alevine avec espoir la rivière de nos vraies passions, pour assurer la pérennisation de notre espèce de la façon la plus digne possible.

**MAISON DES ARTS CRÉTEIL
AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE**

Mercredi 6 au samedi 9 décembre 20h

12€ à 22€ / Abonnement 10€ et 12€

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Maison des Arts de Créteil

MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Valentine Arnaud
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Maguy Marin

Maguy Marin, qu'est-ce ce qui vous a donné envie de faire un spectacle sur l'aliénation du plus grand nombre dans notre environnement néo-libéral ?

Maguy Marin : C'est venu de lectures, mais surtout du monde tel qu'il est, de tout ce qu'on constate, toujours un peu abasourdi, en se disant : mais comment est-ce possible ? Qu'est-ce qui se passe ? Cela fait des années que nous voyons qu'il y a quelque chose qui déraile, sans vraiment comprendre, ou plutôt, nous comprenons vaguement et nous en contentons ; nous nous faisons une vague idée des choses d'après des explications médiatisées qui sont d'emblée politiquement orientées. Une espèce de fausse complexité est prétexte à nous faire croire que nous n'y comprendrons jamais rien ! En effet, ces questions économiques ne sont pas si simples, mais leur fondement n'est pas hors de notre portée. J'ai essayé de saisir un peu mieux sur quoi cette scientificité officielle était construite en lisant d'autres auteurs, des économistes, des historiens. Sous couvert de la crise, on nous impose des « réformes », des solutions, qui conduisent toutes à une même chose : le profit de quelques-uns au détriment de beaucoup. Tel est le grand leurre. Il y a quelques paroles contradictoires qui s'élèvent çà et là, certes, mais elles sont si peu données à entendre....

Cet état du monde, de pire en pire, nous interroge nécessairement sur la façon dont peut agir ce que nous fabriquons. Il ne s'agit pas de coller à l'actualité proprement dite, mais cette situation dure depuis si longtemps : nous voyons les choses se dégrader de jour en jour, de mois en mois ; il faudra trouver une forme à cela, une forme qui soit à la fois poétique et politique. Je ne sais pas à ce jour quelle pièce va en découler. J'avance assez peu sur les formes avant qu'elles ne surviennent, je ne sais pas sous quelle forme elle va se réaliser.

Comment travaillez-vous ces questions avec vos interprètes et autres complices de plateau ? Combien de temps vous octroyez-vous pour une création comme celle-ci ?

Maguy Marin : En premier lieu, je travaille seule, je prépare et je réalise des recherches pour trouver des matériaux qui vont nous nourrir, nous aider à comprendre des choses, que je ne partage qu'au moment du travail. J'attends que nous nous retrouvions avec mon équipe. J'aime bien qu'on lise aussi ensemble certains documents, parce qu'à plusieurs, nous nous aidons à mieux comprendre des choses, et puis que nous regardions aussi des films et des vidéos. Ce travail en commun à la table dure environ une semaine, en début de travail, et nous y revenons régulièrement dès que cela paraît nécessaire. Dans un second temps, en discutant de ces matériaux, des orientations émergent : nous nous proposons des possibilités à partir de ce que nous avons pu lire et voir. Et, là, c'est toute une période qui commence, qui n'est faite que de cela : de propositions, de reprises, où nous notons tout ce que nous observons. Nous nous critiquons, nous essayons de trouver des formes au plateau. Trouver des formes : c'est là que ça devient compliqué, c'est là que le travail se fait, en tout cas, qu'il se dessine. Au tout début, il y a beaucoup d'errements, beaucoup de tâtonnements. Je ne me préoccupe jamais trop de savoir si c'est de la danse... En l'occurrence, il y aura trois mois de travail en commun, à l'issue de à peu près un an de recherches personnelles.

Y aura-t-il des mots ?

Maguy Marin : Oui... Mais de quelle façon ? Quelles paroles, précisément ? Comment ? C'est très ouvert, pour le moment.

Vous vous connaissez tous très bien, à présent, dans l'équipe ?

Maguy Marin : Oui, nous sommes six compagnons à travailler ensemble de longue date. À cette équipe se joignent d'autres interprètes qui partent et reviennent en fonction des projets. Pour celui-ci, nous serons dix.

C'est assez intéressant pour ce sujet d'avoir une équipe inter-générationnelle ?

Maguy Marin : Constituer une équipe, c'est très important. J'aime de plus en plus travailler en mêlant des gens très expérimentés et d'autres moins.

Vous avez fait autant de pièces très énergiques que d'œuvres lentes, comment imaginez-vous ici la qualité de mouvement ? Tout en contrastes, peut-être ?

Maguy Marin : J'imagine à la fois des moments très urgents, très vivants, des présences très dynamiques, et d'autres beaucoup plus lentes. Des rythmes tragi-comiques que j'espère faire surgir pendant le travail.

Vous parlez du tragi-comique de l'impuissance, de la perplexité ?

Maguy Marin : En effet, nous sommes arrivés dans des impasses et nous continuons à croire que c'est comme ça, qu'il n'y a rien à faire, que c'est le chemin naturel, le seul, que c'est ça, la démocratie et qu'il n'y a pas d'alternative. Il y a un réel déni de démocratie. Il suffit de regarder le vote sur l'Europe de 2005. Le système néolibéral qui est en marche est une machine à broyer, qui n'est pas une machination, mais une construction à l'œuvre depuis des dizaines d'années et qui, aujourd'hui, arrive à son paroxysme.

Walter Benjamin, à ce propos, est l'une de vos références ?

Maguy Marin : Oui. Il l'est très souvent dans mon travail. La catastrophe contient en elle-même les possibles solutions pour la contrer, dit-il, à condition de bouleverser le cours ordinaire des choses... Ce sera là un axe majeur du spectacle, je pense, car il faut qu'il y ait de la joie, de l'espoir, de l'humour, il faut donner beaucoup d'énergie ! Il faut transmettre de la rage. Je suis convaincue qu'il est possible d'agir. Nous ne sommes pas acculés à cette tristesse qu'on nous inflige. Il n'y a pas de crise économique, il y a une capture des richesses collectives par un petit nombre d'initiés. Il ne s'agit donc pas juste de déplorer l'état des choses, mais plutôt d'essayer de « recharger » du courage. Et c'est bien, cet objectif, de réinsuffler de l'espoir et de l'envie. Parce qu'au fond, nous ne sommes pas fatalistes, nous sommes désemparés, c'est différent : nous n'arrivons pas à réaliser. C'est pour cela que, pour en sortir, il faut revoir et passer en revue la façon dont les choses se sont construites. En 1971, j'avais vingt ans. Nous avons bien vu ce qui s'est passé dans les années 1980, 1990, comme le monde s'est insidieusement twisté, s'est tordu... Nous étions bien là, pour le voir ! J'ai le sentiment qu'il y a eu une sorte de grand laisser-faire, impressionnant. Nous étions si heureux que les socialistes arrivent au

pouvoir en 1981 que nous avons perdu à ce moment-là tout regard critique et notre force de mobilisation, comme si l'espoir avait été réalisé et qu'il n'y avait plus de travail à faire. Une sorte de paresse intellectuelle et apolitique. Je crois que nous sommes trop facilement manipulables. Nous n'avons pas assez de distance et de vigilance à l'égard de la propagande, notamment. Dans les années 1930, aux Etats-Unis, Edward Bernays, le pilier de la manipulation de l'opinion publique, a été purement et simplement missionné par les grands trusts de tabac pour occuper ce marché, lequel offrait un vrai potentiel de clientèle du côté des femmes. À l'occasion de la fête nationale du 4 juillet, sur la 5^e avenue à New York, il a engagé de très jolies femmes, de jeunes mannequins, pour déambuler sur des chars avec des clopes qu'elles sortaient de leurs jarretelles et de leurs décolletés, on les appelait les « torches of freedom. ». Le marché du tabac a immédiatement flambé car toutes les femmes ont voulu ressembler à ces jeunes femmes libérées.... Adolescente, j'ai commencé à fumer pour ces mêmes raisons...

Quand vous dites qu'il n'y a pas de crise économique, vous voulez signifier que c'est le masque d'une chose autre qui est une crise de la répartition des richesses ? Et que la « crise économique » recouvre et draine des mots et des idées fausses ?

Maguy Marin : Oui, et ces mots et ces idées martelées finissent par être incorporés. C'est d'ailleurs ça le drame. Certains des plus désespérés, devant autant de mépris, écoutent les sirènes du F.N. Mais, de bonne foi, nous avons aussi incorporé bon nombre de mensonges, par exemple, qu'il n'y a plus d'argent. Créer un réel rapport de force, un contre-pouvoir de citoyen devient urgent.

Que pensez-vous de la presse aujourd'hui, qui avait pour vocation d'être un véritable organe de contre-pouvoir ?

Maguy Marin : Quelques voix courageuses et discordantes se font entendre, malheureusement pas assez. Il faut aller les chercher. Elles ne passent pas au journal télévisé de 20h comme ces « experts » payés par ces centres de pouvoir qui nous concoctent à longueur de temps de fausses informations.

Selon vous, la « danse » est-elle un contre-pouvoir, à son échelle ?

Maguy Marin : L'art est un espace où l'on peut essayer, en faisant plus qu'un gros effort, d'être le plus libre possible.

Précisément, la façon dont vous arrivez à aborder des sujets brûlants, d'actualité ou de profondeur, avec une parole puissante à travers le corps, est désormais l'une de vos marques de fabrique. Umwelt, à ce titre, était d'une force inouïe, qui transmettait de nombreuses idées sans jamais utiliser le mot comme vecteur. Là encore, ce sera une pièce très engagée ?

Maguy Marin : Je l'espère dans le sens où, pour moi, une création, c'est toujours prendre le temps pour se pencher sérieusement sur quelque chose, sans se prendre au sérieux.

Et puis parce que je tiens aux gens qui viennent, là, nous voir. J'essaie, encore et toujours, de faire en sorte que quelque chose se transmette. Mais ça ne marche pas toujours. *Umwelt* en est un exemple.

Personnellement, j'ai plutôt le souvenir d'une pièce controversée par une partie du public et acclamée par une autre, signe de sa singularité. Néanmoins, lorsque cette situation advient, quelles émotions cela déclenche-t-il chez vous, d'observer qu'une part du public n'entre pas dans la rencontre que vous proposez avec l'œuvre ?

Maguy Marin : Je ne pourrais pas vraiment dire que cela me rende triste que les gens n'apprécient pas ce qu'ils voient. La proposition de délier, de déplier des choses n'a pas réussi à les intéresser. Je tente quand même en permanence de trouver des formes qui puissent se partager avec ceux qui viennent les voir. Mais en même temps, je n'ai pas envie d'aller dans le sens du poil de ce qu'on attend. Il y a à faire ce qu'il y a à faire, sans trop tenir compte de la manière dont ce sera reçu. Nous sommes vraiment sur un fil, en permanence.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

BIOGRAPHIE

La course de la vie

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 1950.

Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles), Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schiren... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^e siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore. Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - défaire - refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un « nous, en temps et lieu ».

Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à cohabiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles

aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes. L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à Ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-Lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 1997 par une association qui propose aux artistes des résidences, des actions locales, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Rhône Alpes, l'État et la ville de Sainte-Foy-Lès-Lyon.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : Ramdam, un centre d'art.

Plus de vingt-cinq ans après *Leçons de ténèbres*, créée en 1987 à l'invitation de Rudolf Noureev sur la musique de François Couperin, Maguy revient à l'Opéra de Paris (Palais Garnier), en 2016, avec l'une de ses pièces phares : *Les applaudissements ne se mangent pas*, créée en 2002 à Villeurbanne et repris en 2016.

www.ramdamcda.org

(source : Compagnie Maguy Marin)

Maguy Marin au Festival d'Automne à Paris :

- 2012 Portrait Maguy Marin
Ça quand même (Théâtre de la cité internationale)
Cap au Pire (le CENTQUATRE)
Cendrillon (Théâtre National de Chaillot, Maison des Arts Créteil, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)
Faces (Théâtre de la Ville)
May B (le CENTQUATRE, Théâtre du Rond-Point)
Nocturnes (Théâtre de la Bastille)
Retour sur Umwelt (La Cinémathèque Française)
- 2014 *BiT* (Les Abbesses)
- 2015 *Umwelt* (Maison des Arts Créteil Théâtre de la Ville
L'apostrophe, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines)
- 2016 *Trois Grandes Fugues de Lucinda Childs, Maguy Marin et Anne Teresa de Keersmaecker* (Théâtre du Beauvaisis, l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise, Théâtre-Sénart, Nanterre-Amandiers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com